

Maurice Denis/ Charles Cottet

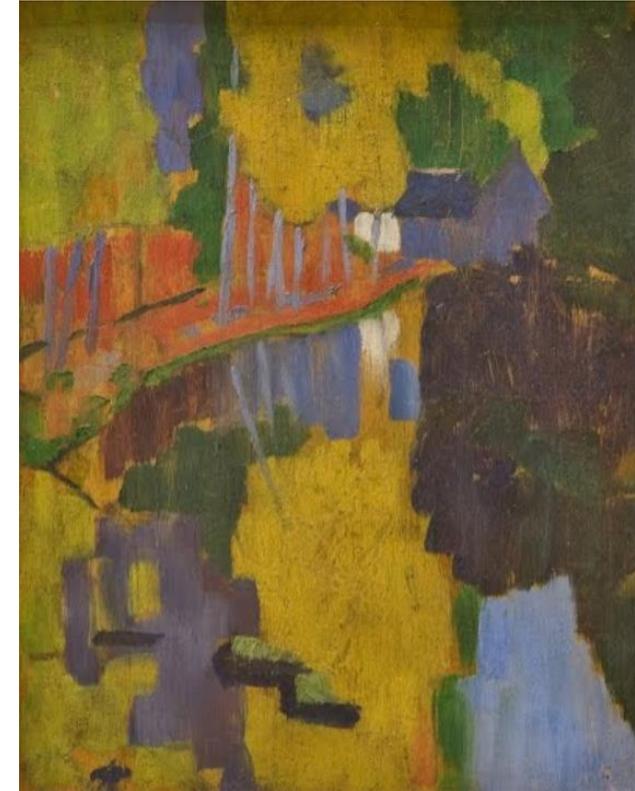
Le clair et l'obscur

Deux peintres proches et dissemblables

- Maurice Denis (1870-1943) et Charles Cottet (1863-1920) sont deux peintres de la même génération, celle du « post-impressionnisme ». Ils ont bénéficié des avancées que Manet, Degas, Monet, Cézanne et les autres ont apporté à la peinture. Ils se sont inscrits dans le sillage de Gauguin et de Van Gogh.
- Ils n'eurent jamais de difficultés, contrairement à ces deux derniers, à vivre de leur art. Par contre, si on reconnaît une postérité à Maurice Denis au sein du groupe « Nabi » (et aussi en tant que « théoricien »), Cottet lui, est désormais parfaitement inconnu.
- Ils se connaissaient et furent peut-être amis. Ni l'un ni l'autre ne furent « académiques », bien qu'ils aient été reconnus par les institutions : Denis fut membre de l'Institut en 1932, Cottet fut officier de la Légion d'Honneur en 1912. Ils furent, à la Belle Époque, deux « **peintres bourgeois** ».

Maurice Denis

- Il avait 18 ans, lorsque Serusier rapporta de Pont Aven à ses amis de l'Académie Jullian (une école privée où on apprenait le métier de peintre), le fameux « Talisman », le tableau qu'il avait fait « sous la dictée » de Gauguin, un tableau quasiment abstrait, aux couleurs franches posées en aplat. Se constitua ainsi autour de Serusier le groupe des « Nabis », qui souhaitait exploiter cette liberté de peindre, détachée de la réalité, fondée sur la simplification, le jeu des couleurs et un vague symbolisme.
- Denis fut le « théoricien » de ce groupe, celui qui énonça la célèbre formule: «*Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées.* ».
- Toute sa vie il se fit fort de mettre en pratique cette belle affirmation. Les Nabis voulurent faire sortir la peinture des tableaux et devinrent décorateurs de théâtre, illustrateurs d'ouvrages, peintres de paravents et de papiers muraux, affichistes. Cette tendance décorative leur assura des commandes, donc un train de vie. Ce fut le cas pour Maurice Denis.



Charles Cottet

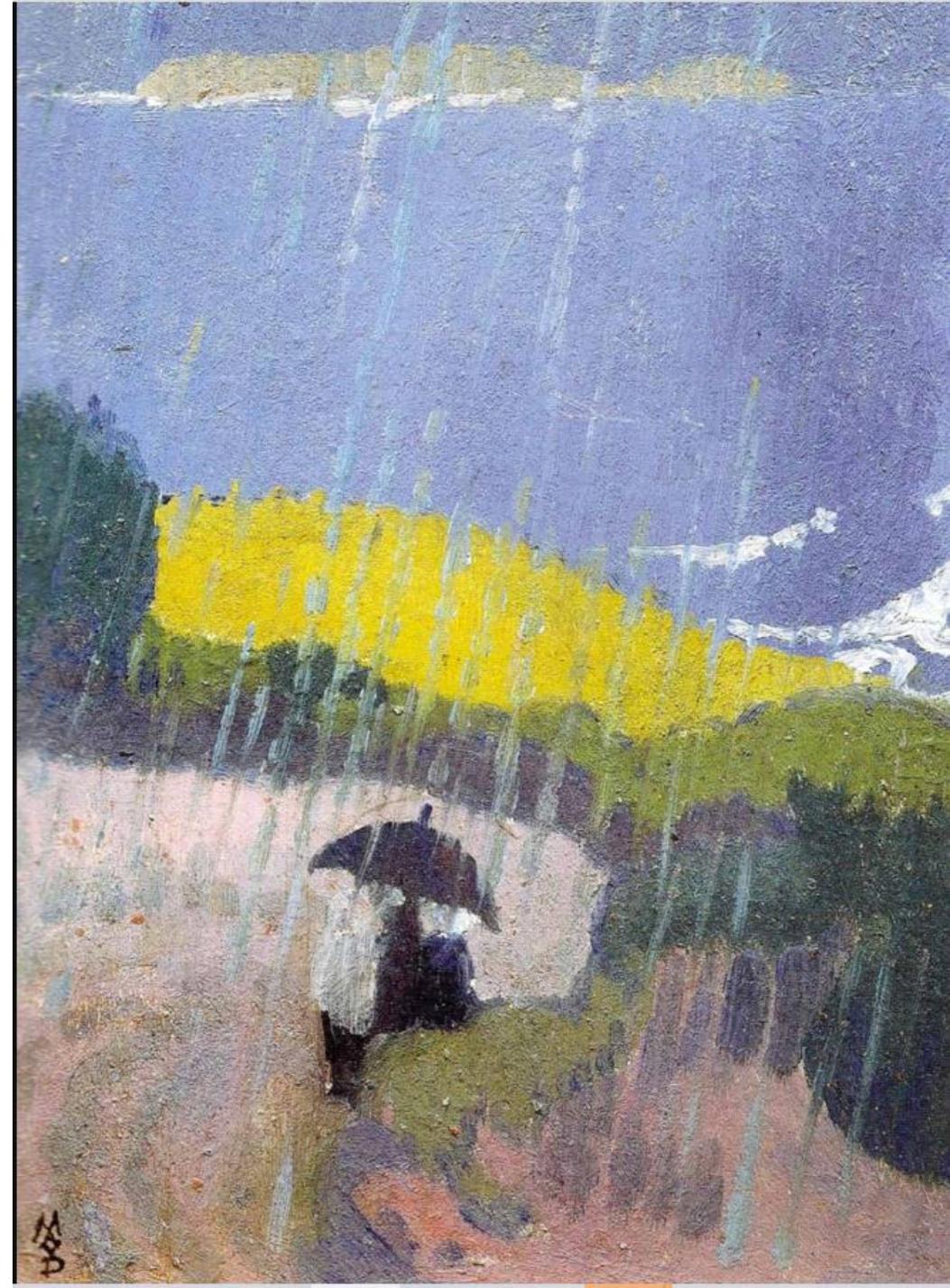
- Le paradoxe de Cottet, bien souligné par André Cariou, LE spécialiste de ce peintre, est qu'il fut connu de son vivant dans le monde entier, notamment aux USA et en Russie auprès des grands collectionneurs, Morozov et Chtchoukine, qui possédaient des tableaux de lui. Mais aujourd'hui il est tombé dans l'anonymat.
- Savoyard, issu d'une famille bourgeoise (son père était magistrat), il vivait, à l'âge adulte, une partie de l'année en Bretagne, pas loin de Camaret à la pointe du Finistère, dont il a peint les paysages et les hommes, mais il a aussi beaucoup voyagé, comme Maurice Denis.
- Sa réussite il la doit au système public des commandes d'Etat, et à son amitié avec un homme, Leonce Benedite, qui avait la responsabilité de ces commandes et entretenait ainsi sa réputation (et qui mourut quelques mois après lui).
- Cottet arrêta de peindre vers 50 ans, en pleine gloire, affecté par une maladie dégénérative, qui le maintint en vie 10 ans encore. A cette époque, il n'était déjà plus au premier plan.

Cottet, Denis et le paysage

- Les impressionnistes avaient installé le paysage au sommet des genres picturaux. Nombre de peintres reprurent ce motif par la suite, notamment les « Fauves » (Matisse, Vlaminck, Derain), les « pointillistes » (Seurat, Signac), mais aussi les « symbolistes » (Gauguin, Bernard) et les « nabis » (Sérusier, Denis, Bonnard, Vuillard).
- Pour Maurice Denis, le paysage est surtout un prétexte, pour mettre en œuvre sa doctrine : il ne s'agit pas de reproduire fidèlement la réalité, mais de la transposer dans un **assemblage de couleurs et de formes**, mêlant parfois des éléments symboliques. Sa peinture, de paysage, de scènes de genre ou de thèmes purement imaginaires, reste toujours un prétexte pour réaliser cet assemblage.
- Charles Cottet au contraire, s'en tient à une vision traditionnelle, où le **paysage est représenté**, c'est-à-dire aisément identifiable, même si la transcription sur la toile peut donner une interprétation « poétique ».

Maurice Denis Pluie en Bretagne, 1889,
21x25 cm

- Maurice Denis qui a l'habitude de passer ses vacances en Bretagne depuis l'âge de 13 ans, a peint ce tableau à 19.
- Il applique docilement les leçons du « Talisman », avec ces zones de couleur bien délimitées, l'absence de modelé, la juxtaposition des tons « purs ». Il y ajoute une touche de « japonisme », striant le tableau de traînées bleuâtres censées représenter la pluie (et le vent!), comme dans les estampes japonaises. Les vagues aussi sont des taches blanches informes, dans la manière nippone.
- La vue est plongeante, ce qui renforce l'impression d'instabilité, liée à l'usage presque arbitraire des couleurs et des formes.



Charles Cottet : Rayons du soir, 1892, 74x110 cm

- C'est un tableau parmi les plus lumineux de ce peintre réputé « sombre ». Sur la trace des impressionnistes, il traduit les jeux de lumière par un beau contraste entre les coques noires et les voiles bicolores, la transition subtile de la teinte de l'eau, du bleu vers le rose, et l'éclat du ciel dont la lumière semble transpercer les voiles.
- La composition est « ordonnée » en deux bandes horizontales, avec le premier plan de bateaux, et au second plan, la fine langue de terre située du côté de Camaret.
- Au contraire de Denis, la facture de Cottet reste très classique.



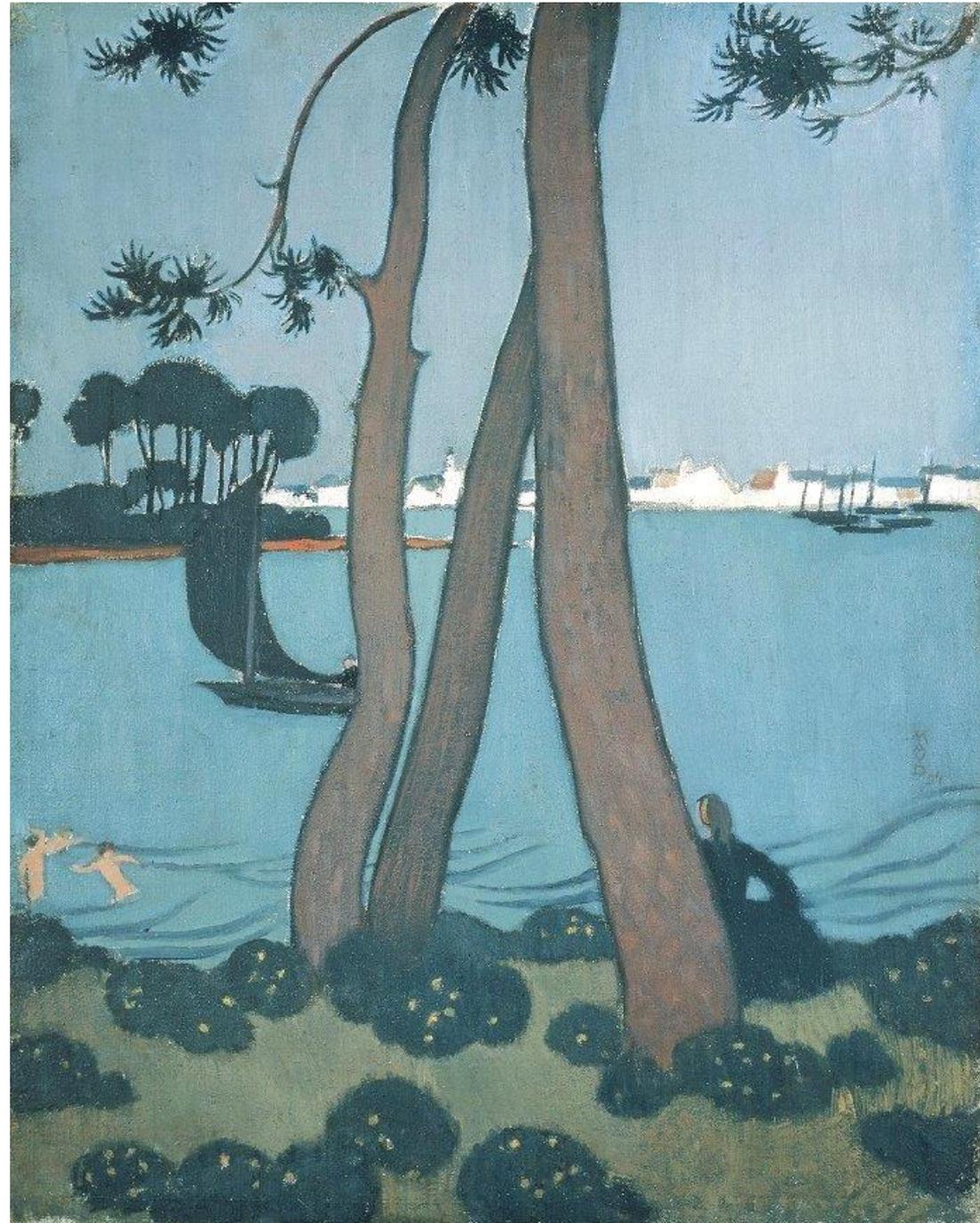
Maurice Denis « Paysage aux arbres verts », 1893, 46x43 cm

- Pour Denis la réalité a disparu, il reste son empreinte dans l'imagination.
- Techniquement, il emprunte au « cloisonnisme » d'Emile Bernard et Louis Anquetin. Les couleurs sont « à plat », enserrée dans des lignes noires qui dessinent les limites des formes. Mais cette façon de peindre évoque une fois de plus les estampes japonaises où les représentations sont coupées (ici on ne voit que les troncs, pas le feuillage).
- Denis est aussi un grand décorateur, les verts, le marron et le rose se complètent et créent une ambiance de « douceur », accentuée par le ciel bleu et blanc.
- Enfin le symbolisme religieux n'est pas loin avec cet ange aux ailes déployées. Denis était un fervent catholique.



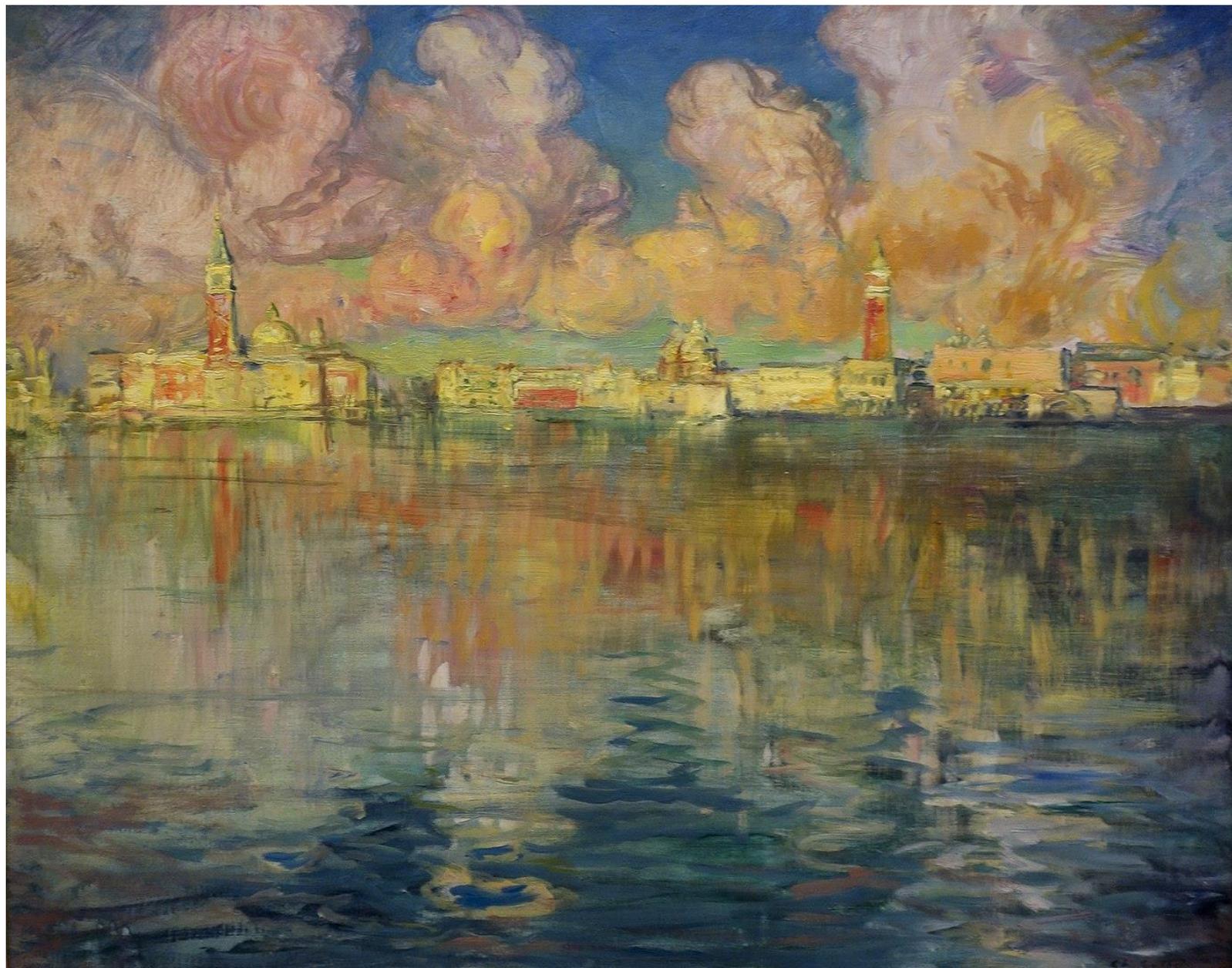
Maurice Denis, Pins à Loctudy, 1894, 20x27 cm

- Cet autre exemple est assez similaire (bords des troncs soulignés par un trait noir, feuillage quasi inexistant, couleurs à plat, harmonie des teintes, bleu, vert sapin, blanc).
- Les silhouettes de la femme assise et des baigneurs sont calligraphiées, les vagues suggérées par des lignes bleues. Les contrastes de lumière sont absents.
- Il s'agit autant de produire « une œuvre décorative » que d'évoquer un paysage.



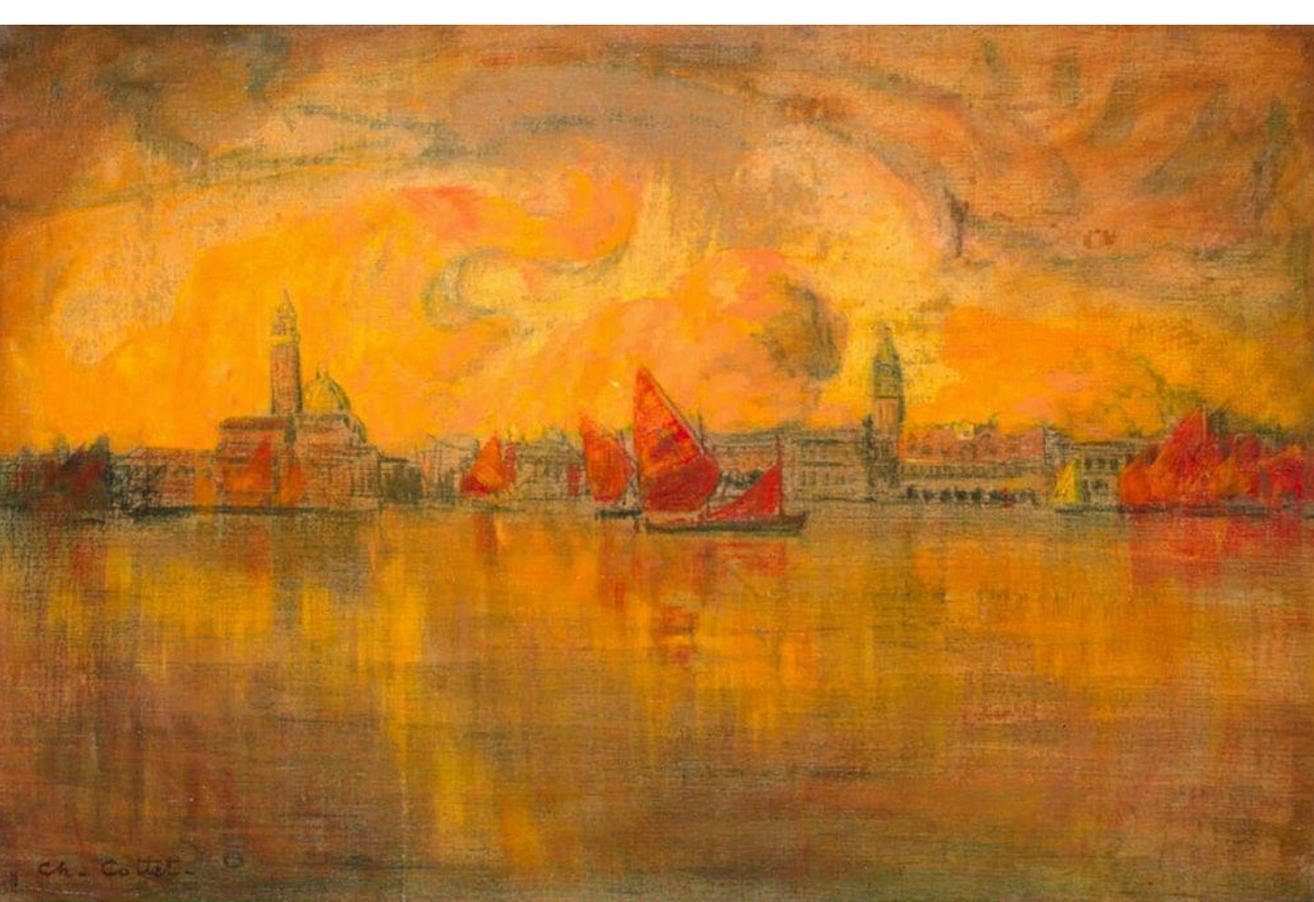
Charles Cottet « Venise », après 1889, 60x75 cm

- Ici aussi Cottet subit l'influence impressionniste (volonté de saisir les effets de lumière, juxtaposition des « taches », notamment sur l'eau).
- La couleur assez improbable du ciel et les formes de nuage peuvent faire penser à Van Gogh pour les contrastes, à Pissarro pour l'aspect irréal de ce ciel.
- La composition, horizontale, est classique, c'est le jeu de lumière sur l'eau (élément majeur à Venise), qui prend les 2/3 de la toile et attire l'attention du peintre.
- Les formes des bâtiments au loin proposent une étroite ligne de crête déchiquetée, sans référence à la « magie » de ce site exceptionnel. Mais l'opposition du rouge et du blanc, de la brique et du marbre, fait penser à l'Italie, ainsi que les campaniles qui dressent leur pointe vers ce ciel improbable.



Charles Cottet : Vues de Venise

- Cottet s'est rendu à Venise en 1894, et peut être le tableau précédent est-il issu de la série de vues que le peintre rapportera de ce séjour. Il semble intéressé au plus au point par les problèmes formels, et notamment le rôle des couleurs: dans la définition générale du ton, dans la juxtaposition des teintes, dans la restitution des jeux de lumière.



Cottet Vue de Venise

1895, 73x92 cm

- Ici c'est le gris qui domine mais Cottet le juxtapose à un jaune de bronze où les nuages semblent cacher le soleil tout en filtrant sa lumière.
- Par contraste, les voiles rouge écarlate des bateaux de pêcheurs ne sont pas une invention d'artiste, mais existent bien dans cette région de l'Adriatique.
- Elles servent à Cottet pour illuminer ce tableau qui, sans elles, serait un peu morne.
- Le traitement des reflets est produit par touches horizontales larges et juxtaposées (gris, bleu, jaune, rouge, rose), qui s'opposent aux grandes volutes du ciel.



Cottet: Vue de Venise depuis la mer, 1896, 55x82 cm

- Ici on pourrait penser à Turner qui éblouit tout par la lumière.
- Mais Cottet travaille les reflets de l'eau étrangement calme, fait vibrer les couleurs rouge et orange, tout en dessinant les principaux monuments de la ville.
- Venise ici est sans gondole, mais avec une profusion de barques de pêcheurs qui permettent au peintre de jouer sur les couleurs « chaudes » (rouge, orange) dans toutes leur nuances, et qui donnent l'impression que la ville s'embrase.



Maurice Denis: « La plage rouge », 1901, 27x35 cm

- Contrairement à Cottet, Denis ne cherche pas l'unité des tons, mais leur juxtaposition « en un certain ordre ». Ici les taches bleu, marron et beige de la mer rappellent les impressionnistes, le rose saumon de la plage bordé de vert par la prairie, contraste avec le gris anthracite des rochers.
- Denis ne mobilise jamais les couleurs intenses (rouge écarlate, jaune paille) qui provoqueraient de violents contrastes, mais au contraire il essaie d'unifier sa toile dans une sorte de clarté lumineuse et « pastellisée ».



Maurice Denis « Vue du Forum », 1904, 46x71 cm

- Comme Cottet, Denis a voyagé en Italie.
- Dans ce tableau qui ressemble à une esquisse prise sur le vif, Denis abandonne sa manière synthétique et détaille précisément le paysage sous ses yeux.
- Il s'intéresse aux contrastes lumineux, à la lumière romaine si particulière, et n'hésite pas, pour la mettre en valeur, à représenter les ruines et le personnage au premier plan en noir, couleur qu'il n'utilise quasiment jamais.
- La perspective « aérienne » est aussi présente: les objets du premier plan sont gros et précis (colonne, mur en ruine) tandis que ceux au second plan sont peu détaillés et petits.
- Mais ils captent admirablement la lumière qui les fait blanchir, jaunir ou rosir.



Charles Cottet, « Montagne », 1910, 53x74 cm

- Savoyard, Cottet retournait aussi dans sa région d'origine.
- Ici il peint de façon très « moderne » un paysage, à la Courbet, en touches larges, apparentes.
- La masse imposante du relief impose sa présence, mais le traitement des nuages, très réussi, donne aussi une impression de légèreté dans ce cadre plutôt sombre.



Charles Cottet « Paysage en Bretagne », 1912, 53x73 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Ce tableau rappelle un peu « La vague » de Courbet, mais la présence de cette falaise brune verticale à gauche, introduit un élément de rupture dans le découpage horizontal entre la mer vert sombre, la plage beige et le ciel changeant.
- Cette falaise renforce aussi la vraisemblance du lieu, qui ne se résume pas, comme chez Courbet, à un « dialogue » symbolique entre ciel et terre.
- Cottet reste ici un « classique », ce qui n'était pas le cas dans le tableau précédent



Courbet



Maurice Denis « Vue de Plougrescant », 1937, 34x55 cm

- Les zones de couleur sont bien délimitées, la côte déchiquetée est clairement évoquée, et le papillotement de la surface de l'eau sous le soleil est admirablement rendu par ces petits points argentés.
- Bien que « synthétique » (les formes humaines sont à peine reconnaissables, il n'y a pas de « texture » des roches ou de la prairie), ce tableau évoque bien le lieu qui a servi de motif.

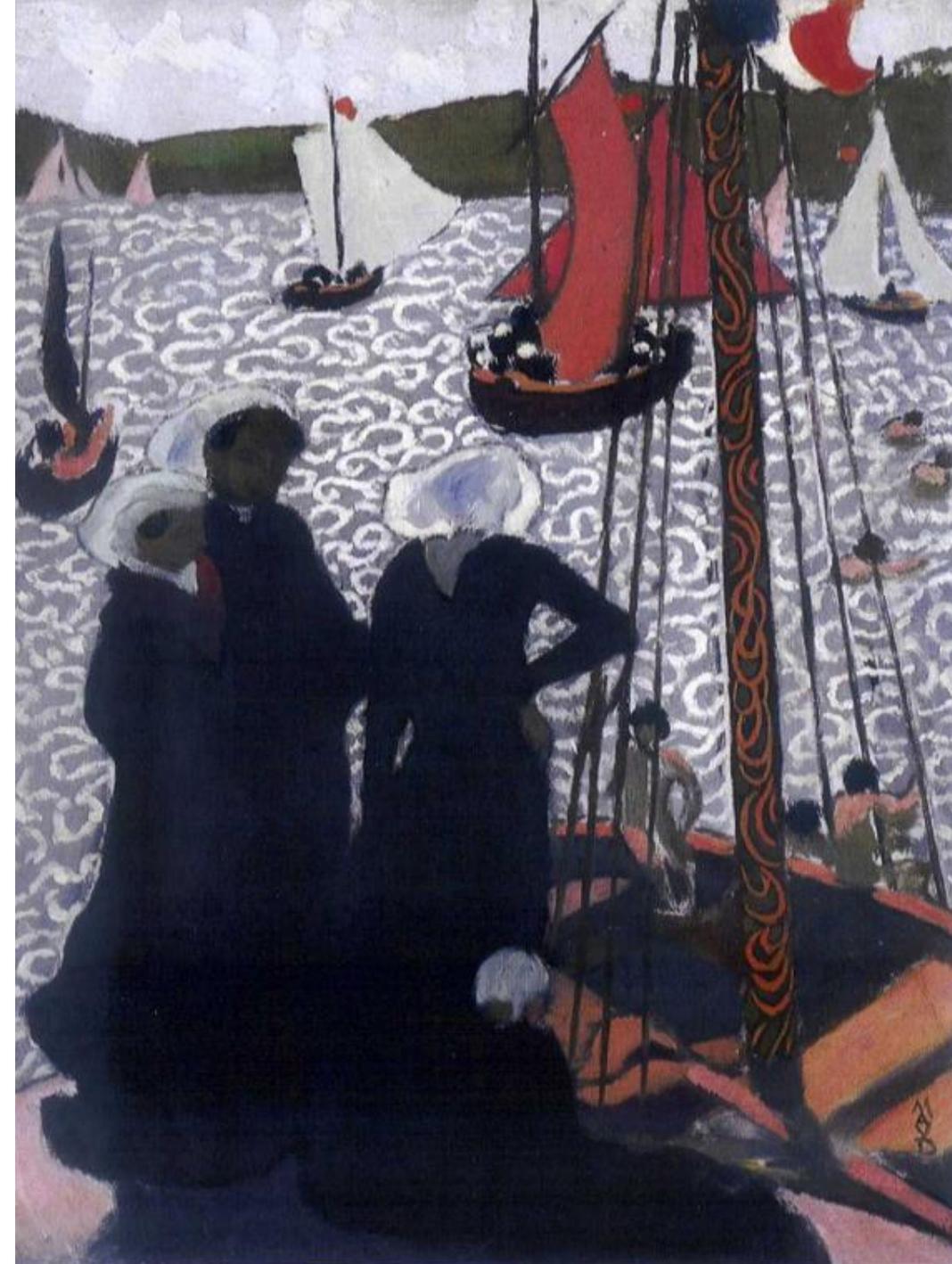


La Bretagne de Denis et de Cottet

- La Bretagne avait attiré Gauguin dont elle avait un mysticisme « primitif », et le refus de la modernité (et elle offrait un cadre de vie très bon marché).
- Ni Denis ni Cottet n'ont participé à la communauté du gourou de Pont Aven, bien que Denis, alors fort jeune, ait été influencé par le « Talisman », comme on l'a vu plus haut. Ils n'avaient pas besoin de vivre « pauvres », puisqu'ils étaient financièrement à l'aise!
- Aussi la Bretagne de Maurice Denis, qui a jeté son dévolu sur Perros Guirec (Côte d'Armor) en 1893, est estivale, festive, colorée. Celle de Charles Cottet, qui, en 1887, s'est installé sur une lande déserte, au dessus de Camaret dans la presqu'île de Crozon, est sombre, humble et silencieuse.
- A travers l'œuvre des deux peintres, c'est toute la palette des sentiments qui est ainsi décrite, évoquée par cette terre éloignée de tout. Mais leur vision de cette terre est diamétralement opposée, ce qui rend piquante leur confrontation.

Denis « Régates à Perros Guirec », 1892, 42x33 cm

- Commentaire du musée de Quimper:
- *« Depuis le début des années 1880, Maurice Denis fréquente la petite côte balnéaire de Perros-Guirec.*
- *En 1892, il ...assiste aux régates de la fête patronale et aux jeux pour enfants comme la course au canard (on distingue les enfants nageant à droite à la poursuite d'un canard qu'on vient de lâcher).*
- *Le peintre a certainement été frappé par la présence presque incongrue sur la jetée en plein soleil de ces femmes aux longs manteaux noirs. Il les traite comme des masses aplaties et découpées qui se détachent sur la mer peinte tel un plan vertical.*
- *Leur statisme s'oppose au mouvement des baigneurs et aux couleurs vives qui animent en tous sens la composition. La différence de taille entre les personnages, la simplification des visages et la stylisation des vagues témoignent de la volonté du peintre d'échapper au réel.*
- *Le rendu décoratif de la mer et du mât est particulièrement réussi. Il illustre l'influence de l'art japonais tout comme le traitement des larges aplats noirs, la position de l'horizon en haut de la composition et la position du mât, tel un arbre primitif, traversant toute la hauteur de la peinture. »*



Regates à Perros Guirrec, 1897, 73x100 cm

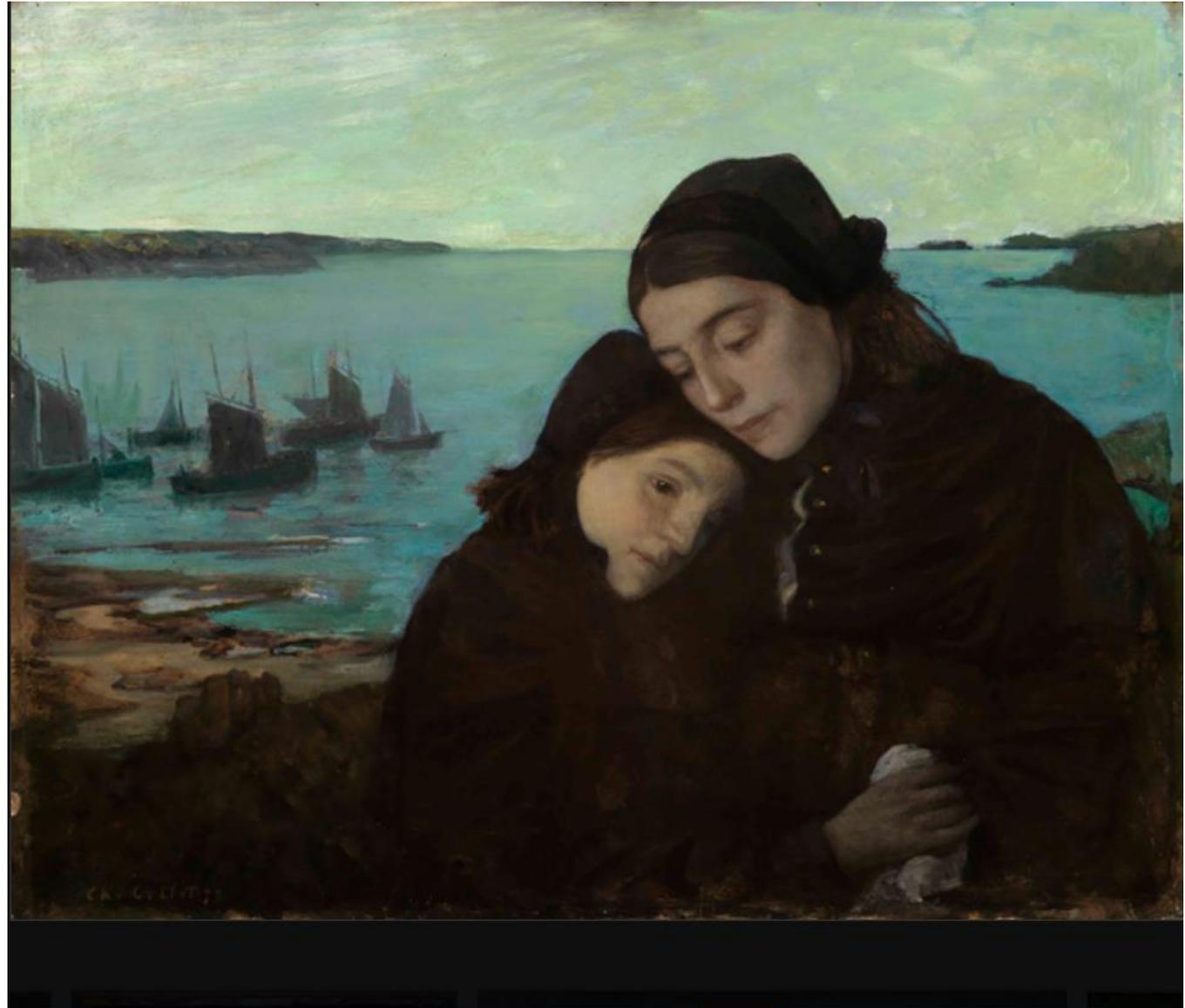
Godefroy Dang Nguyen

- On retrouve les « masses noires incongrues » des bretonnes, ici alignées et prolongées en profondeur par les costumes sombre des hommes, s'enfonçant dans le tableau.
- Si le point de vue est moins haut que dans le tableau précédent ce qui donne une perspective plus « correcte », les tailles arbitraires des personnages, les flots stylisés en « virgules » argentées, demeurent.
- Les couleurs chatoyantes (drapeaux français, voiles saumon, ponts de bateau et lanterne verts, quai rose) contrastent avec les masses sombres des vêtements. C'est ce contraste qui a attiré Denis.



Charles Cottet « Deuil », 1892, 72x91 cm

- Cottet évoque ici la perte d'un mari et d'un père en mer. La facture est on ne peut plus classique, et on est loin des avant-gardes parisiennes.
- Pourtant Cottet ne verse pas dans le sentimentalisme académique de Bouguereau, puisque sa composition est « symbolique ».
- Les jeunes femmes, dont l'état est traduit par le costume, sont vues de près, et le paysage à l'arrière plan n'a pourtant rien de terrible: pas de vague, pas de tempête. Mais c'est la juxtaposition de ces deux femmes en noir et de ce décor qui suggère le drame implicite.
- Les teintes uniformément froides rajoutent à la teneur lugubre de ce tableau.



Charles Cottet Le cabaret, 1893, 71x55 cm

- Citons ici le commentaire d'André Cariou : « *Tel une scène fantastique... on ne voit ni tables ni bar, mais une cohue... De rares reflets, des visages grossiers brutalement illuminés et des coiffes blanches animent l'obscurité* ».
- La présence de nombreuses femmes montre une société où l'homme est presque toujours parti, temporairement ou définitivement.
- Cariou souligne la valeur **expressionniste** de ce tableau, qui évoque la solitude et le besoin de se retrouver dans un environnement hostile, les maigres plaisirs (l'alcool et l'ivresse) de cette société oubliée de tous. La lumière blafarde de l'endroit est admirablement rendue.
- Pourtant l'expressionnisme est, dans l'art, une tradition allemande plutôt que française. Cottet à cet égard, est une exception.



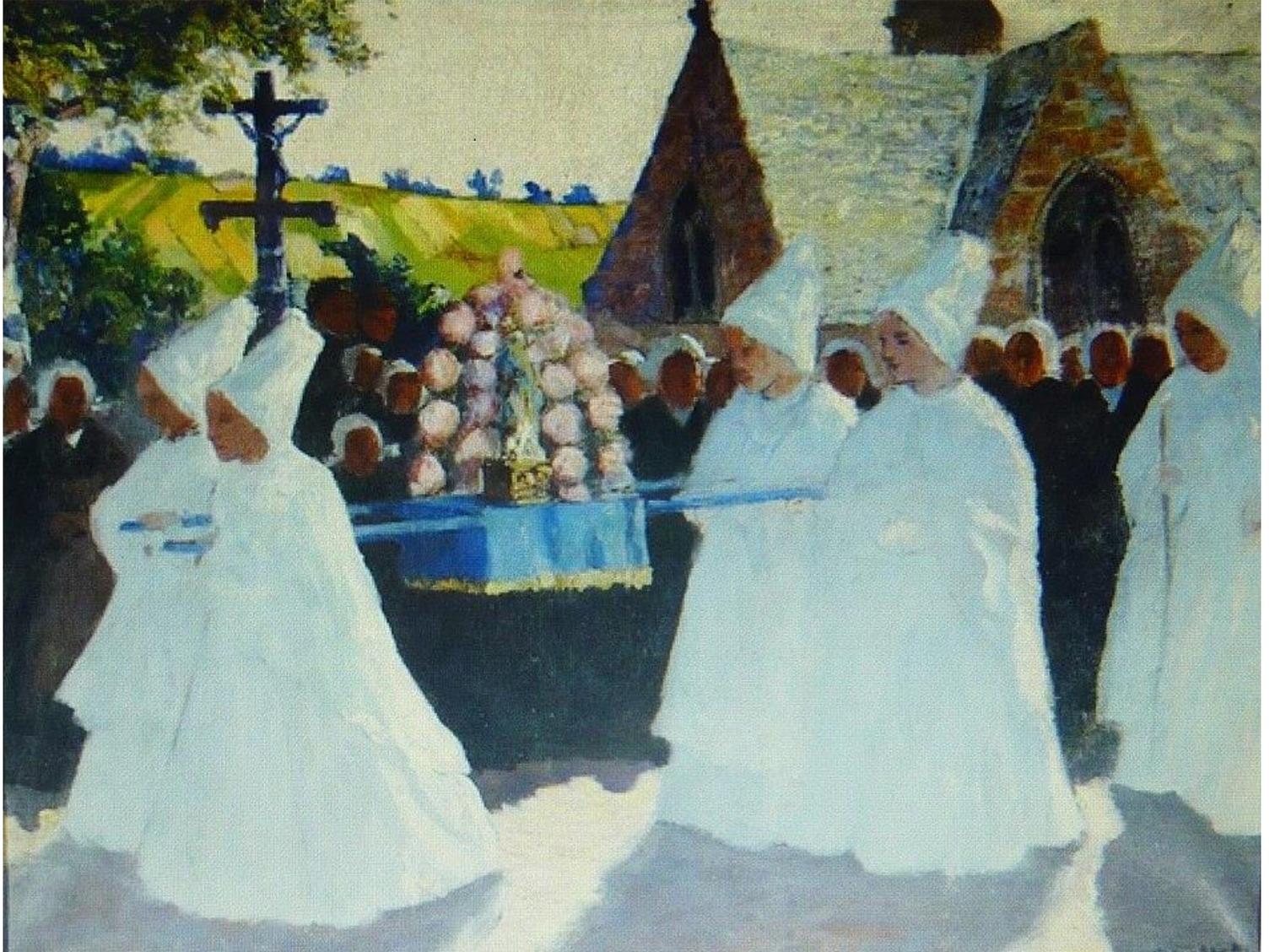
Cottet « L'enfant mort », 1899, 91x125 cm

- Les artistes modernes aiment bien provoquer et choquer par des excès.
- Ici, Cottet, tout en retenue, arrive à émouvoir bien plus que par toute provocation.
- Avec cette vue de face, similaire au Christ mort de Mantegna, il montre combien le deuil était familier des familles frappées par la mortalité infantile. La perspective est celle d'un spectateur venant lui aussi se recueillir.
- Les couleurs vives qui percent dans la pénombre, renvoient à la foi de ces gens qui croient en la résurrection.
- Cottet réussit ainsi à transmettre aussi bien le deuil que la foi, suscitant notre empathie : Un autre chef d'œuvre de ce style expressionniste si particulier.



Charles Cottet « La procession de la Fête-Dieu à Landudec », 1902

- Il s'agit ici d'un pur morceau de peinture, le sujet devient anecdotique par rapport à son traitement pictural: C'est une étude sur le blanc dans ses multiples nuances, mis en valeur par le noir des costumes en arrière plan, ou le vert lumineux des prairies, et souligné par la châsse d'un bleu étincelant.
- Cottet n'est pas seulement un peintre « philosophe » qui médite sur la mort, le deuil de « ceux qui restent ».
- C'est aussi un artiste qui cherche à tester toutes les possibilités des couleurs, comme l'ont fait les Impressionnistes avant lui, comme le font, au même moment, les Fauves.



Charles Cottet Les feux de la St Jean, 1904, 73x93 cm

- Le 24 Juin est une fête chrétienne qui est une récupération d'un rite païen, le passage au solstice d'été, toujours fêté dans les sociétés celtiques.
- Cottet ne peint pas la fête mais le recueillement autour du feu, en mémoire des marins disparus.
- La difficulté est de suggérer les visages dans cette masse presque uniformément sombre, sans tomber dans le sentimentalisme.
- La dissimulation de la source de lumière n'est pas un effet de style comme on en trouve chez Van Honthorst ou George de la Tour, mais elle crée l'atmosphère recueillie, souligne les dangers qu'affrontent les hommes dans l'obscurité.



Cottet, « Femmes de Plougastel », 1904, 220x180 cm

- Cottet n'est pas toujours sombre, on l'a vu. Il sait aussi restituer ici la beauté des couleurs des costumes sous un soleil d'été.
- La composition est parfaitement classique, organisée sur la verticale liant le plat immaculé, la bretonne au parapluie vert et le clocher de l'église au loin.
- Un « déjeuner sur l'herbe » très peu révolutionnaire, mais témoignant de l'attachement du peintre aux bretons.
- Ce sont les effets de lumière et les jeux de blanc au premier plan qui font la beauté du tableau. Cottet montre qu'il a « du métier », bien qu'il ait été autodidacte.



Maurice Denis « Saint Georges au rocher rouge », 1910, 75X131 cm

- Le site représenté est réel, il s'agit de Ploumanach et de ses granits roses
- Mais Denis y implante une légende chrétienne, le combat de St Georges et du dragon (en petit au milieu).
- Les bretonnes en coiffe à gauche montrent qu'il s'agit d'une vision. Denis cite ici explicitement Gauguin et sa « Vision après le Sermon », qui a marqué l'avènement de la peinture « synthétique et symboliste ».
- C'est pourtant le paysage qui est pour Denis, l'élément clef, le rose du granit s'opposant au bleu intense de la mer, clair du ciel, et au vert de la prairie.
- Par son jeu de couleur, Denis évoque une belle journée ensoleillée en Bretagne, où le mysticisme demeure, malgré tout.



Maurice Denis « Soir de Septembre », 1911, 130x180 cm

- Pour Denis, la Bretagne ce sont les vacances en famille dans sa villa de Perros-Guirec. Son épouse en robe blanche est représentée 3 fois, allaitant, jouant au badminton et courant avec son fils.
- L'impression de gaîté domine, favorisée par les couleurs claires.
- Mais celles-ci ne sont pas réalistes: la plage est bleue, la mer vert clair ou rose. Ce hiatus indique que Denis mobilise son imagination, voire son rêve.
- Il peint son bonheur familial filtré par ce rêve.



Maurice Denis « Balcon à Silencio », 1918, 88x112 cm

- Sur la terrasse de la villa du peintre à Perros-Guirec, surnommée Silencio, la famille profite des derniers rayons de soleil.
- Denis sait capter cet instant de bonheur familial en jouant sur les formes (mer plate, hortensias arrondis, escalier rectiligne) sur les couleurs toujours lumineuses (mauve, bleu, rouille, vert sombre, blanc).
- Même si les visages ne sont pas esquissés les attitudes sont naturelles et soulignent la plénitude de l'instant. Denis est le peintre du bonheur.



Conclusion

- Maurice Denis appartenait au groupe des Nabis. Charles Cottet, lui et ses amis, furent surnommés « la Bande Noire ». Il justifie à lui seul ce surnom.
- Ces deux peintres, Denis le clair et Cottet l'obscur, offrent deux exemples d'un art « bourgeois » de la Belle Epoque, qui adhère en partie aux avant-gardes (Denis) ou qui les refuse carrément (Cottet). Leur situation matérielle (aisée) contraste avec leur notoriété post mortem (surtout pour Cottet). L'explication tient en partie à l'évolution du marché de l'art (montée du rôle des galeries et spéculation associée, déclin des commandes d'Etat).
- Ce qui les unit c'est leur statut social, leur amour de la peinture et aussi celui de la Bretagne. Ce qui les différencie c'est leur tempérament, mais aussi leur style: le plus avant-gardiste dans sa manière de peindre (Denis) est aussi le plus bourgeois dans ses motifs.

Références

- André Cariou « Charles Cottet et la Bretagne », Editions Ursa/ le Chasse Marée, 1988.
- Jean-Jacques Lévêque « Maurice Denis », ACR Edition, 2006